

Les auteurs et le numérique

Enquête réalisée par l'Agence Rhône-Alpes
pour le livre et la documentation
avec le soutien du Snac
(Syndicat national des auteurs compositeurs)

Philippe Camand, chargé de mission vie littéraire
Élisabeth Mandallaz, coordination observation
Antoine Fauchié, référent numérique



Rhône-Alpes Région



Sommaire

| | |
|--|-----------|
| <u>1. Méthodologie et remarques générales sur le corpus des répondants.....</u> | <u>3</u> |
| <u>Nombre de répondants.....</u> | <u>3</u> |
| <u>Répartition des répondants.....</u> | <u>3</u> |
| <u>2. Les contrats.....</u> | <u>7</u> |
| <u>Les contrats numériques.....</u> | <u>7</u> |
| <u>Négociation des contrats.....</u> | <u>8</u> |
| <u>Versement des droits numériques.....</u> | <u>9</u> |
| <u>3. Le numérique.....</u> | <u>10</u> |
| <u>Les équipements.....</u> | <u>10</u> |
| <u>Lecture numérique.....</u> | <u>11</u> |
| <u>Le livre numérique enrichi.....</u> | <u>12</u> |
| <u>L'impact du numérique sur les auteurs et la nature de l'œuvre.....</u> | <u>12</u> |
| <u>4. Les auteurs et leur présence sur le Web.....</u> | <u>15</u> |
| <u>Sites, blogs, page Facebook.....</u> | <u>15</u> |
| <u>Du site, du blog ou de la page Facebook, quels auteurs plébiscitent quels outils ?....</u> | <u>16</u> |
| <u>5. Qu'y a-t-il sur les sites, blogs ou pages Facebook des auteurs ?.....</u> | <u>18</u> |
| <u>Contenus sur le Web.....</u> | <u>18</u> |
| <u>6. Quelles différences font les auteurs entre ces trois outils : site, blog et page Facebook ?.....</u> | <u>19</u> |
| <u>Le site.....</u> | <u>19</u> |
| <u>Le Blog.....</u> | <u>19</u> |
| <u>La page Facebook.....</u> | <u>20</u> |
| <u>7. Combien de temps les auteurs interviennent-ils sur ces outils ?.....</u> | <u>21</u> |
| <u>Fréquence d'intervention.....</u> | <u>21</u> |
| <u>Que ressort-il de ces échanges ?.....</u> | <u>22</u> |
| <u>8. Aujourd'hui et demain.....</u> | <u>23</u> |
| <u>Influence du numérique sur le processus de création.....</u> | <u>23</u> |
| <u>Influence du numérique sur les pratiques de création.....</u> | <u>24</u> |
| <u>Besoins en formation.....</u> | <u>26</u> |
| <u>9. En guise de conclusion.....</u> | <u>28</u> |

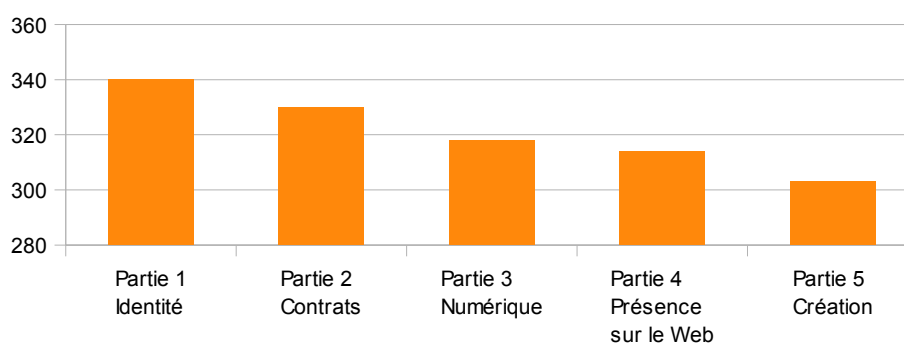
1. Méthodologie et remarques générales sur le corpus des répondants

Mis en ligne le 29 mars 2012, le questionnaire a été envoyé par l'[Arald](#) à plus de 550 auteurs, relayé par les éditeurs de Rhône-Alpes, le [Snac](#) et [la Charte](#) à leurs adhérents. Une diffusion plus large en a été faite par le biais de l'[Arald Tribune](#), lettre d'information de l'[Arald](#).

Nombre de répondants

340 auteurs ont répondu à notre enquête ; une cinquantaine d'entre eux ont également consulté le questionnaire mais l'ont insuffisamment rempli pour qu'il puisse être pris en compte.

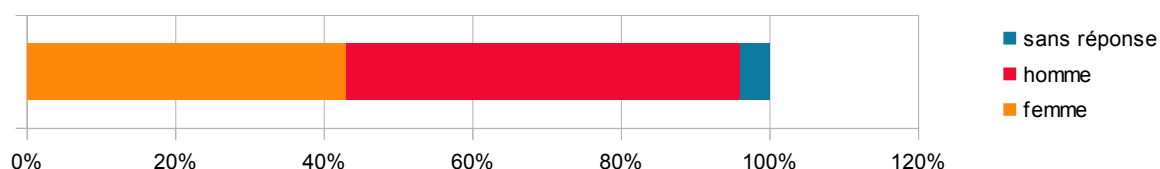
Répartition des répondants sur les différentes parties du questionnaire



Parmi les 340 auteurs ayant rempli la première page, 303 sont allés jusqu'au bout du questionnaire qui se déroulait sous la forme de 4 grands chapitres : **les contrats, le numérique, la présence sur le web et la création**. Aussi, les calculs ont-ils été effectués pour chaque partie sur le corpus des répondants effectifs (330 pour les contrats, 318 pour le numérique, 314 pour la présence sur le web et 303 pour la création).

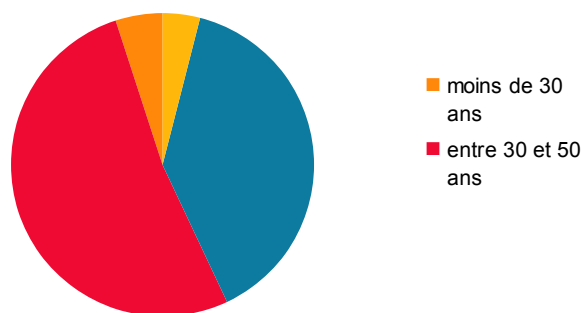
Répartition des répondants

Répartition hommes/femmes



Parmi ces répondants figure une majorité d'hommes : 53 % ; 43 % de femmes, plus de 4 % de non-réponses ont cependant été enregistrées.

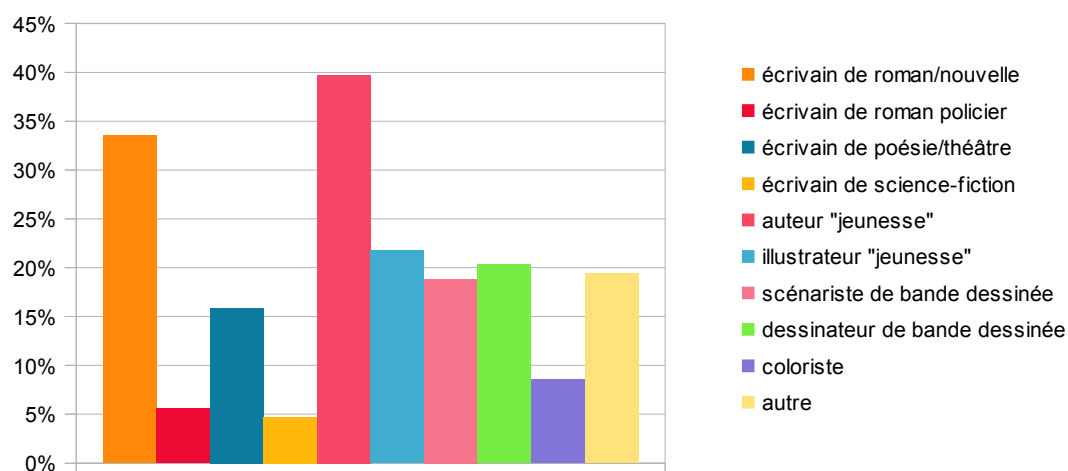
Répartition par tranches d'âge



Concernant la répartition par tranches d'âge, le faible taux des moins de 30 ans, 5 %, nous a relativement surpris ; la majorité des répondants se classent dans la tranche des 30 – 50 ans : 52 %. Près de 4 % des auteurs n'ont pas répondu à cette question.

Répartition des auteurs par genre

(répondants : 340 ; réponses : 640)



Il est à noter que les auteurs avaient la possibilité de renseigner plusieurs « genres » d'écriture : roman, policier, SF, auteur de jeunesse, illustrateur d'ouvrages pour la jeunesse, scénariste de bande dessinée, illustrateur de bande dessinée... Une grande majorité des répondants s'est donc identifiée dans plusieurs catégories ; de fait, les auteurs ayant la possibilité de choix multiples, les totaux de cette catégorie excèdent les 100 %.

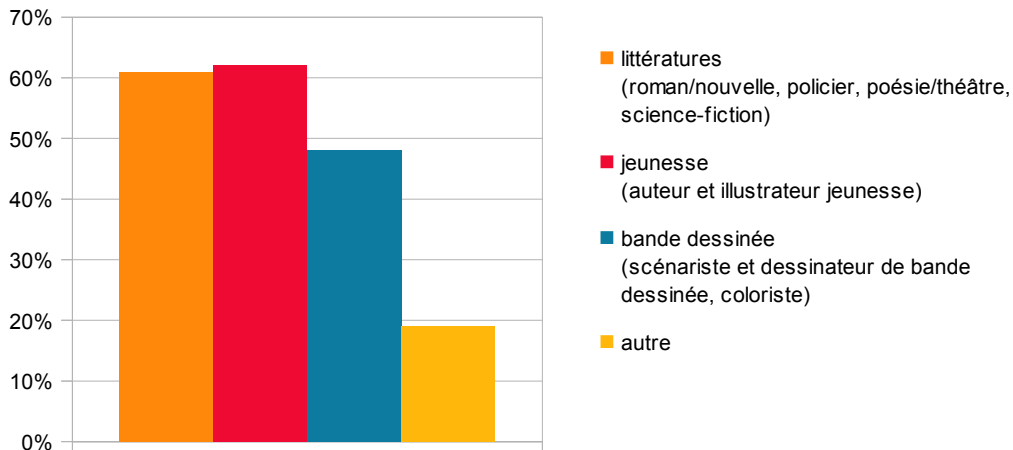
Un champ « autre » permettait aux auteurs d'indiquer des domaines ne figurant pas dans les catégories proposées ; arrivent en tête les essayistes, les auteurs de livres pédagogiques ou techniques suivis des scénaristes audiovisuels, photographes...

Avec beaucoup de précautions, nous pourrions sans doute considérer ce champ « autre » comme celui à dominante essais et documents.

Ont également répondu au questionnaire, dans une faible proportion, des éditeurs, blogueurs, traducteurs, peintres, critiques d'art, musiciens, auteurs de chansons ou de doublages.

Répartition par genres

(répondants : 340 ; réponses : 640)



On note une surreprésentation des auteurs et illustrateurs jeunesse (61 %) ainsi que des scénaristes, dessinateurs et coloristes de bande dessinée (48 %) ; les auteurs de littérature tous genres confondus représentent près de 60 % des répondants.

Ceci explique sans doute pour partie la proportion de 60 % d'auteurs se déclarant non salariés. En effet, plus largement que les auteurs de littérature, les auteurs-illustrateurs jeunesse et BD entendent vivre de ce travail et le considèrent comme un métier.

Parmi les métiers exercés, arrivent en tête les métiers de l'enseignement, suivis des métiers de la santé, du sanitaire et du social, puis du journalisme, du graphisme ; se sont également identifiés des employés et ingénieurs. Soit une composition qui ne diffère pas des autres enquêtes déjà réalisées.

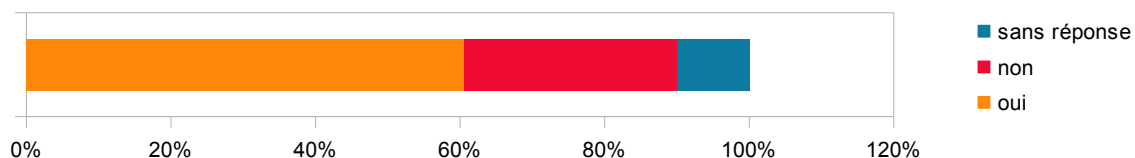
Les résultats de ce questionnaire doivent donc être pondérés par l'ensemble de ces remarques et tenir compte du fait que les auteurs qui ont pris la peine de répondre à ce questionnaire sont déjà sensibilisés à ces questions, ainsi que des taux de « non réponses », de la surreprésentation de certains genres et du fait que beaucoup d'auteurs ne sachant se définir par un seul genre en ont coché plusieurs.

Ces précautions mises en exergue, il n'en demeure pas moins que nous pouvons considérer les réponses obtenues comme de vraies tendances, que des observations ultérieures viendront peut-être confirmer ou infirmer.

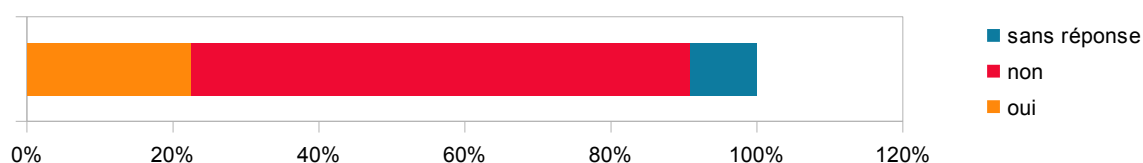
2. Les contrats

Les contrats numériques

Auteurs ayant signé un contrat d'édition comportant une clause pour la cession des droits numériques



Auteurs ayant signé un contrat à part concernant exclusivement la cession des droits numériques



61 % des auteurs (soit 200 personnes) déclarent avoir signé un contrat comportant une clause numérique (10 % ont choisi de ne pas répondre), alors que 22 % (représentant 75 auteurs) disent avoir signé un contrat distinct.

Parmi ces 22 % d'auteurs ayant déclaré avoir signé un contrat à part :

- 34, soit 46 %, ont signé **un contrat limité dans le temps** ;
- 13, soit 24 %, **un contrat avec une clause de renégociation** ;
- 18, soit 18 %, **un contrat avec une clause de rendez-vous** ;
- 10, soit 13 %, **un contrat comportant un réexamen de la clause de rémunération**.

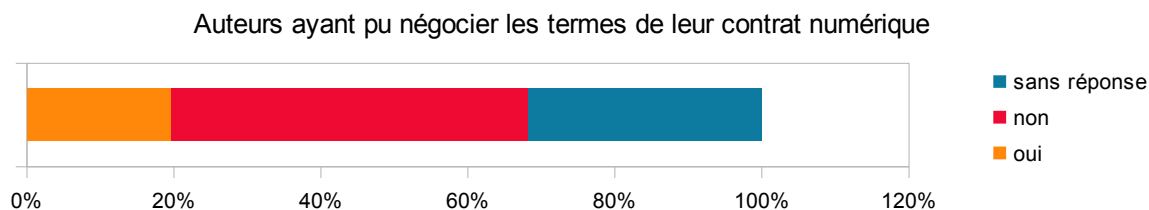
Il est à noter que les taux de non-réponse aux 3 dernières occurrences sont importants et avoisinent les 30 %.

Il faut également noter que certains auteurs ont coché plusieurs cases dans les possibilités qui leur étaient offertes, mais leur faible nombre ne permet pas d'établir des pourcentages. Par exemple :

Parmi ceux qui ont signé un contrat limité dans le temps :

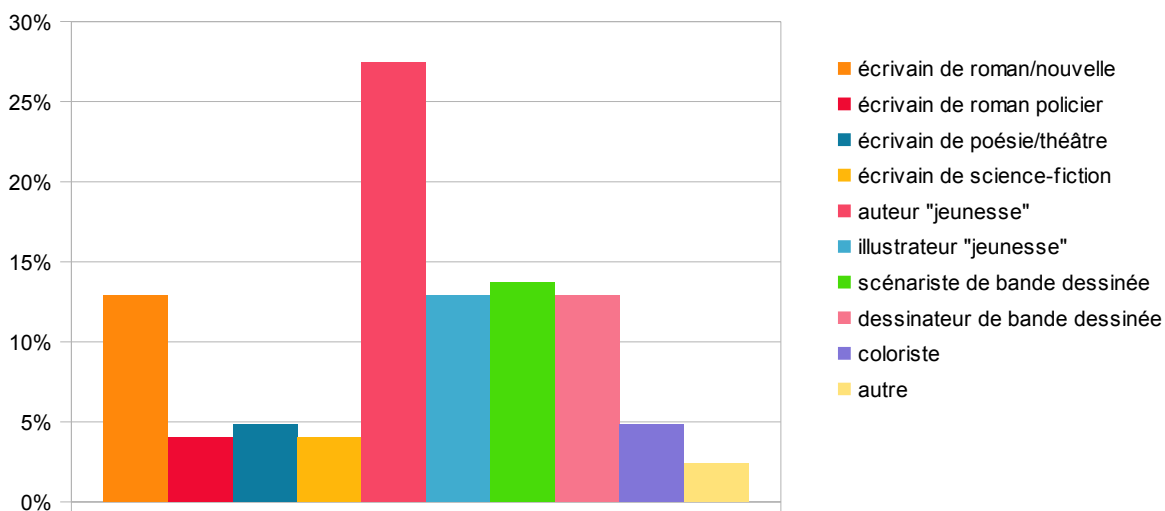
- 11 ont signé un contrat avec une clause de renégociation ;
- 11 ont signé un contrat avec une clause de rendez-vous ;
- 5 ont signé un contrat comportant un réexamen de la clause de rémunération.

Négociation des contrats



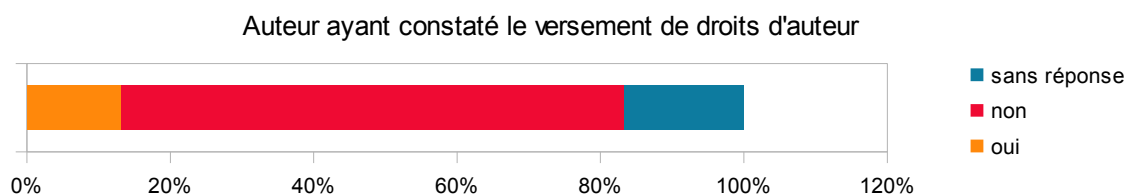
Seuls 65 auteurs, soit **20 % disent avoir pu négocier les termes de leur contrat numérique**. Le taux des auteurs qui n'ont pas été en capacité de le faire est proche de 50 % ; les non-réponses représentent 32 %. Fait surprenant si l'on considère que 55 % disent avoir connaissance des recommandations et des démarches des syndicats et associations d'auteurs relatives à la négociation des droits d'exploitation numérique des livres (voir le document [Le contrat d'édition, comprendre ses droits, contrôler ses comptes du Conseil permanent des écrivains \[PDF\]](#)).

Répartition des auteurs ayant pu négocier les termes de leur contrat numérique par genre



Parmi les 65 auteurs (20 %) ayant négocié les termes de leur contrat numérique, les auteurs jeunesse arrivent en tête, avec près de 28 %, devant les scénaristes de bande dessinée (14 %), les illustrateurs jeunesse et les dessinateurs de bande dessinée (voir [le contrat commenté sur le site du Snac \[PDF\]](#)), à égalité avec les auteurs de romans et nouvelles, chacun à 13 %.

Versement des droits numériques



Si 114 auteurs, soit 35 % disent avoir connaissance qu'un ou plusieurs de leurs livres sont disponibles actuellement en version numérique et exploités licitement, ils ne sont que 15 (13 %) à avoir constaté une ligne de versement de droits numériques dans leurs relevés de vente, contre 80 (plus de 70 %) qui ne l'ont pas constaté...

Parmi ceux qui ont connaissance du fait que l'un de leurs livres est actuellement disponible en version numérique et exploité licitement, les auteurs de littérature (roman/nouvelle) et de jeunesse arrivent en tête (23 %), avant les scénaristes (11 %), les autres auteurs arrivant, eux, en dessous du seuil des 10 %.

Il semblerait que le fait d'avoir signé un contrat distinct n'augmente pas sensiblement le fait de constater l'exploitation licite de l'un de ses livres en version numérique, mais augmenterait légèrement, pour certaines catégories d'auteurs, la probabilité de constater sur leurs relevés de droits une ligne de versement de droits provenant de cette exploitation. Par exemple, pour les auteurs jeunesse, le champ « autre », et les auteurs de polar.

Parmi les 15 auteurs (13 %) qui disent avoir constaté une ligne de versement de droits numériques dans leurs relevés de droits, les auteurs jeunesse (31 %) arrivent largement en tête, suivis des auteurs de romans et nouvelles (22 %). Les illustrateurs, dessinateurs, mais aussi scénaristes se situent loin derrière.

En tout cas, 158 auteurs (près de 50 %) déclarent que le numérique n'a rien modifié dans leurs relations avec leurs éditeurs ; 30 % ne se prononcent pas, et 33 seulement (soit un peu plus de 10 %) déclarent avoir un livre édité exclusivement en format numérique.

Les conclusions de cette partie concernant les contrats n'incitent guère à l'optimisme. En effet, pas loin de 50 % des auteurs n'ont pas négocié leurs contrats ; 51 % déclarent ne pas avoir de livres exploités en version numérique, et plus de 70 % n'ont pas constaté une ligne de versement de droits relative au numérique dans leurs relevés de vente.

3. Le numérique

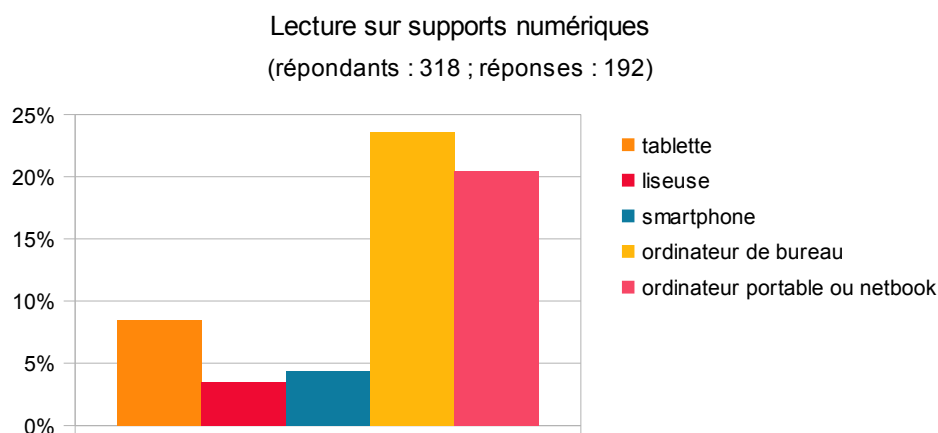
Les équipements

Concernant les équipements des auteurs en tablettes ou liseuses, parmi les auteurs ayant déclaré être équipés de tels terminaux, 55 auteurs (soit 17 %) sont équipés d'une tablette alors que seuls 14 (soit 4 %) possèdent une liseuse.

54 % des possesseurs de tablettes ont un iPad, les autres matériels cités sont aussi variés qu'à la marge, à l'exception des iPad aucune autre tendance ne se dégage.

Les utilisateurs de liseuses se répartissent en quatre catégories : 46 % pour le Kindle, 31 % pour la Kobo, 15 % pour les modèles Sony, et enfin 8 % pour la Cybook Odyssey.

Lecture numérique



Si plus de 17 % sont équipés d'une tablette, seulement 8,5 % déclarent lire des livres sur tablette ; le taux de ceux qui déclarent lire sur Smartphone 4 % est plus élevé que ceux déclarant utiliser une liseuse 3,5 %.

Actuellement, c'est sur les ordinateurs (24 %) et les ordinateurs portables (20 %) que se concentre la majorité des pratiques de lecture.

Pratiques non encore ancrées puisque au final 2 % seulement déclarent lire plus de livres numériques que de livres papier et 2 % autant.

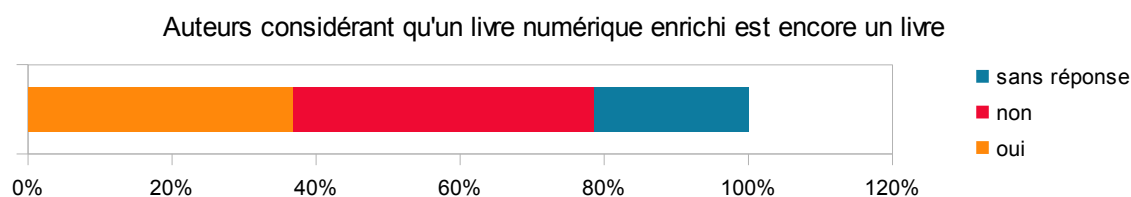
Cependant, parmi ceux qui sont équipés, la lecture nomade sur Smartphone semble plus ancrée chez les bédéistes et les auteurs jeunesse. Ils sont rejoints dans la lecture sur tablette par les auteurs de roman/nouvelle qui, eux, arrivent en tête des répondants dans les pratiques de lecture sur ordinateur et netbook.

La liseuse semble plus adaptée à l'univers des auteurs de l'écrit (auteurs jeunesse, roman/nouvelle, scénaristes, science-fiction), qui constituent la majorité des réponses à cette question.

Le livre numérique enrichi

La question sur l'intérêt des « livres numériques enrichis » dégage un consensus avec un taux de « non-réponse » qui n'est pas parmi les plus élevés.

Parmi ce qui semble le plus intéressant pour les auteurs pour enrichir les livres numériques, les liens hypertextes sont plébiscités par 61 % des auteurs, de même que les contenus multimédias par 58 %, et les contenus sonores par 52 % ; suivent assez proches, la musique pour 47 % des répondants, et d'autres textes pour 46 %.

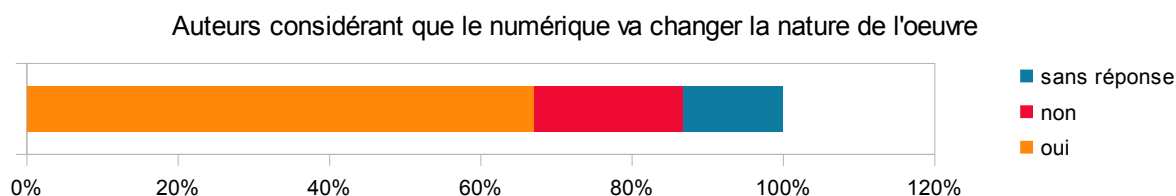


Malgré ce relatif consensus sur l'intérêt du livre numérique enrichi, une courte majorité se dégage pour 133 auteurs (42 %) qui considèrent que ce n'est plus vraiment un livre ; contre 117 autres (37 %) qui pensent le contraire. Le taux de non-réponse s'élève à 21 %.

Parmi les 37 % qui considèrent que le livre numérique enrichi est encore un livre, les réponses obtenues amènent à constater que les auteurs de littérature (20 % roman/nouvelle, 4,5 % polar, 8 % poésie/théâtre, 4 % S-F) sont nombreux à considérer qu'un livre enrichi reste un livre ; puis viennent les auteurs jeunesse (21 %) et les illustrateurs jeunesse (8 %) soit environ 29 % ; puis les scénaristes (11 %), dessinateurs (8 %) et coloristes BD (4 %), soit environ 23 %, le champ « autre » atteignant 12 %.

L'impact du numérique sur les auteurs et la nature de l'œuvre

De même, si l'on pose la question de l'image de l'auteur dans la société ou de l'image qu'il a de lui-même, près d'une centaine d'auteurs (environ 43 %) considèrent que le numérique ne changera rien, contre 32 % qui, au contraire, pensent que cela peut changer quelque chose.



En revanche, **une nette majorité, 213 auteurs (soit 67 %) se dégage pour considérer que le numérique va changer la nature des œuvres.**

Ce sont les auteurs de l'écrit (roman/nouvelle) et auteurs jeunesse qui sont le plus nombreux à tenir cette position, sans doute parce que les bédéistes et illustrateurs sont plus nombreux à avoir déjà intégré certains de ces changements, ce que nous verrons plus tard.

On retrouve pourtant de nouveau un très large consensus, marqué par un très fort taux de réponses « oui » et un très faible taux de « non-réponse », concernant les apports déjà très appréciés que favorisent les nouveaux usages associés à la diffusion numérique.

Au premier rang de ces apports, on trouve les nouvelles possibilités de diffusion des œuvres (266 auteurs, soit 84 %) ; l'accès à distance (226 auteurs, soit 71 %) ; les usages pédagogiques (222 auteurs, soit 70 %) ; le téléchargement (198 auteurs, soit 62 %) ; les nouvelles possibilités d'interactivité (180 auteurs, soit 57 %).

De très nombreuses autres considérations en faveur du numérique animent les auteurs :

- le moindre coût ;
- le côté pratique (beaucoup de livres pour peu de volume et de poids) ;
- l'accès libre à la culture pour les classiques libres de droit ;
- les possibilités d'histoire des textes, de mises à jour facilitées ;
- les possibilités de collaborations avec d'autres artistes ;
- les possibilités d'explorer de nouvelles écritures, de nouvelles formes d'écriture ;
- les possibilités d'avoir des contenus enrichis, géolocalisés ;
- les possibilités d'animer des laboratoires graphiques ;
- les possibilités d'autodiffusion (qui, dans d'autres réponses libres, suscitent beaucoup d'hostilité), d'indépendance et de contacts directs avec les lecteurs.

On notera que les auteurs favorables à l'autodiffusion semblent provenir autant des auteurs déjà largement édités à compte d'éditeur que d'auteurs n'ayant pas connu la sanction éditoriale et s'autoéditant déjà.

Si certains aspects semblent donc faire consensus et plaident en faveur d'une installation raisonnée et en douceur du livre numérique dans les habitudes des auteurs, en revanche seule une faible majorité (40 %) se dégage pour considérer que l'exploitation numérique des œuvres n'est pas susceptible de mettre en danger le statut d'auteur professionnel : de nombreuses inquiétudes se font jour autour du fait que les problématiques du numérique multiplient les assauts contre ce statut (32 % des répondants).

Cette faible marge d'écart incite à se pencher sur les nombreuses remarques concernant les inquiétudes actuelles.

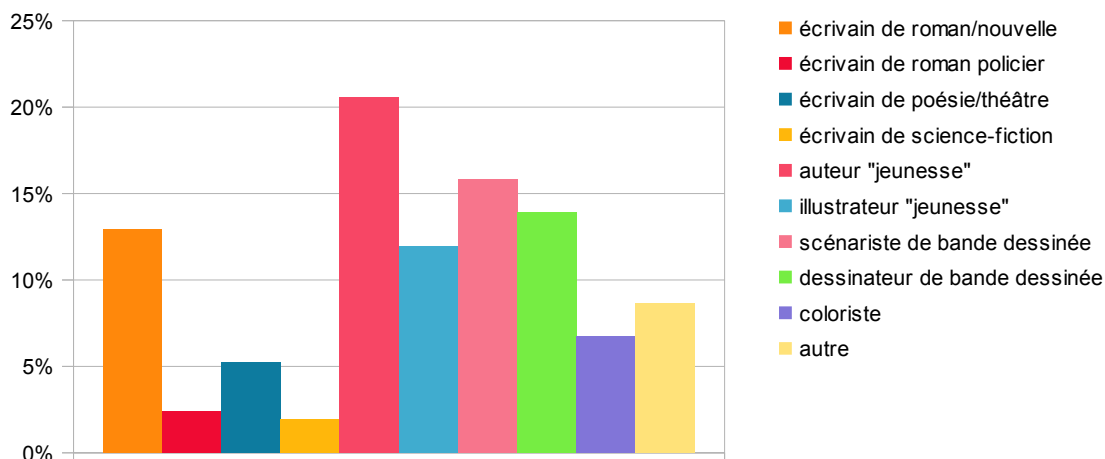
Ces remarques sont de trois ordres :

- les problèmes constatés de **baisse des droits**, de **la rémunération** et **des à-valoir** ; de **déficit de contrôle** de l'auteur sur l'exploitation de son œuvre ; de **protection** et de **piratage** ; de **plagiat** supposé être facilité et de « réadaptation » ; de **flou des contrats** ; de **dégradation du droit moral et patrimonial** ;
- le problème du « **statut de l'œuvre** » qui serait en but à la « **désintermédiation** » de la chaîne du livre, à un **déficit de légitimité** que confère la « sanction éditoriale » (« on peut s'autoproclamer auteur », on peut « publier tout et n'importe quoi »), mais aussi

la crainte de voir l'œuvre devenir poreuse et floue face aux assauts des contenus multimédias du livre enrichi ;

- enfin une opposition se fait jour entre, d'un côté, des « auteurs » qui s'autoproclameraient auteurs, et de l'autre, les auteurs « professionnels » qui, eux, « se font avoir sur tous les tableaux » avec des rémunérations « ineptes ».

Auteurs estimant que les exploitations numériques d'une œuvre sont susceptibles de mettre en danger le statut d'auteur professionnel



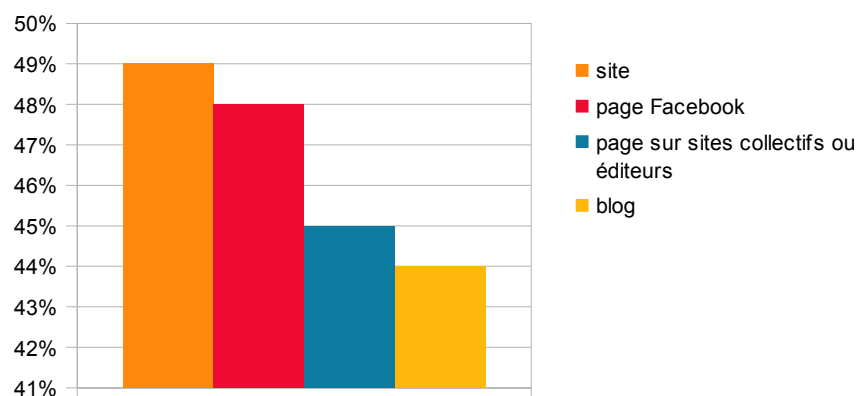
Aussi, parmi les **32 % estimant que les exploitations numériques d'une œuvre sont susceptibles de mettre en danger le statut d'auteur professionnel**, on ne sera pas surpris de trouver en tête les auteurs les plus organisés en groupes de pression ou syndicats, et vivant le plus largement de leur métier d'auteur : **en tête le monde de la BD avec 36 %** (scénaristes : 16 %, dessinateurs : 14 %, coloristes : 7 %) et de la jeunesse à 36 % (auteurs : 21 %, illustrateurs : 12 %) ; suivis loin derrière des auteurs de littérature (22 %) moins sensibles à cet aspect (roman/nouvelle : 13 %, poésie/théâtre : 5 %, policier : 2 % et enfin S-F : 2 %).

4. Les auteurs et leur présence sur le Web

Sites, blogs, page Facebook...

Présence des auteurs sur le Web

(répondants : 314 ; réponses : 589)



Les auteurs sont très présents sur le Web. Quoique aucune des réponses affirmatives aux questions concernant les sites, blogs et autres pages Facebook n'excède 50 %.

49 % ont un site

48 % une page Facebook

44 % ont un blog

45 % une page sur un site collectif ou sur celui de leur éditeur

Concernant la date de création des sites, les années 90 réunissent déjà une quinzaine de répondants.

L'envol se fait dans les années 2000, avec une **nette accélération à partir de 2005** (même si l'année 2009 se pose un peu en retrait). Il se crée encore des sites dans la deuxième décennie des années 2000, puisque l'année 2010 arrive en deuxième position pour la création de sites et que les années 2011 et 2012 sont bien placées.

Concernant l'année de création des blogs, le décollage se fait très nettement dans la **deuxième moitié des années 2000**, amorcé dès 2005, avec un pic important en 2007 et un rythme soutenu de création, qui ralentit légèrement en 2011.

Concernant l'ouverture d'une page Facebook, on constate d'abord que la date de création est beaucoup moins renseignée que pour les sites et les blogs. Sans doute parce que la facilité d'ouverture d'une page Facebook ne suppose pas forcément que l'on s'en souvienne. Le démarrage est sensible dès 2007 et **l'essor est très net en 2010 et 2011**.

La question d'une « autre » présence sur le Web est peu renseignée et concerne essentiellement un compte Twitter.

Du site, du blog ou de la page Facebook, quels auteurs plébiscitent quels outils ?

Le site est plébiscité par les auteurs jeunesse (23 %), suivis des auteurs de roman/nouvelle (17 %), puis les illustrateurs jeunesse et dessinateurs de bande dessinée (tous deux autour de 11 %). Les autres auteurs se situent loin derrière.

Le blog est plébiscité dans l'univers de la jeunesse et de la bande dessinée. Les auteurs jeunesse (21 %), puis les dessinateurs (14 %), arrivent en tête. Viennent ensuite les auteurs de roman/nouvelle (14 %), les illustrateurs (12 %), les scénaristes (11 %). Loin derrière sous la barre des 10 %, on notera que l'outil blog semble plus adapté aux auteurs de poésie/théâtre, qui le plébiscitent plus (8 %) que le site (7 %).

Là encore, pour la page Facebook, les auteurs jeunesse arrivent en tête avec 22 %. Parmi les répondants, viennent ensuite les auteurs de roman/nouvelle (18 %), les dessinateurs, les illustrateurs et les scénaristes, tous autour de 11 %.

Ces données doivent être considérées avec les réserves liées à la surreprésentation des auteurs des univers jeunesse et bande dessinée dans le corpus total des répondants.

Les sites d'éditeurs ou les sites collectifs proposés par les institutions ou organismes semblent assurer une plus grande présence des auteurs de l'écrit que ce soit jeunesse ou roman/nouvelle (plus de 20 %), puis des illustrateurs jeunesse et des auteurs de poésie/théâtre. Mais ils semblent peu utilisés dans l'univers de la bande dessinée.

Cette présence sur le Web est l'objet avant tout d'un choix (62 %) et d'un intérêt pour ces outils (59 %). Néanmoins, 39 % déclarent être présents sur le Web « par nécessité », sans que le questionnaire nous permette de savoir si cette nécessité est vécue ou non comme une contrainte.

Parmi les autres raisons évoquées, on trouve en premier lieu un désir de partage et de dialogue avec des lecteurs ou avec d'autres artistes ; puis un souhait de promotion et de visibilité du travail, mais également de création en ligne, d'expérimentation numérique en lien avec le processus et les coulisses du travail d'écriture.

D'autres aspects sont aussi évoqués : l'aspect ludique, sortir de l'isolement, vivre avec son temps, et exploiter l'un de ses titres devenu libre de droits.

Sans grande surprise, on a la confirmation que **le site internet est l'outil dont la création nécessite le plus l'appel à une aide extérieure.**

En cumulant « une relation professionnelle non rémunérée » et « un professionnel rémunéré » on arrive à un total de **21 %** ; néanmoins, près de **30 %** ont réalisé leur site eux-mêmes. Le taux de non-réponse à ces questions est important.

Selon les indications des tris croisés, il semblerait que les auteurs jeunesse si l'on cumule relation personnelle et professionnel rémunéré, sont plus aidés que les auteurs de roman/nouvelle.

Ce taux diminue pour le blog, outil plus simple à utiliser : il n'y a que **6 %** des auteurs à avoir fait appel à une relation ou à un professionnel rémunéré, alors que **39 %** ont pris en main eux-mêmes cet outil.

Enfin, **42 % ont ouvert eux-mêmes leur page Facebook**, alors qu'un peu plus de 2 % seulement se sont fait aider.

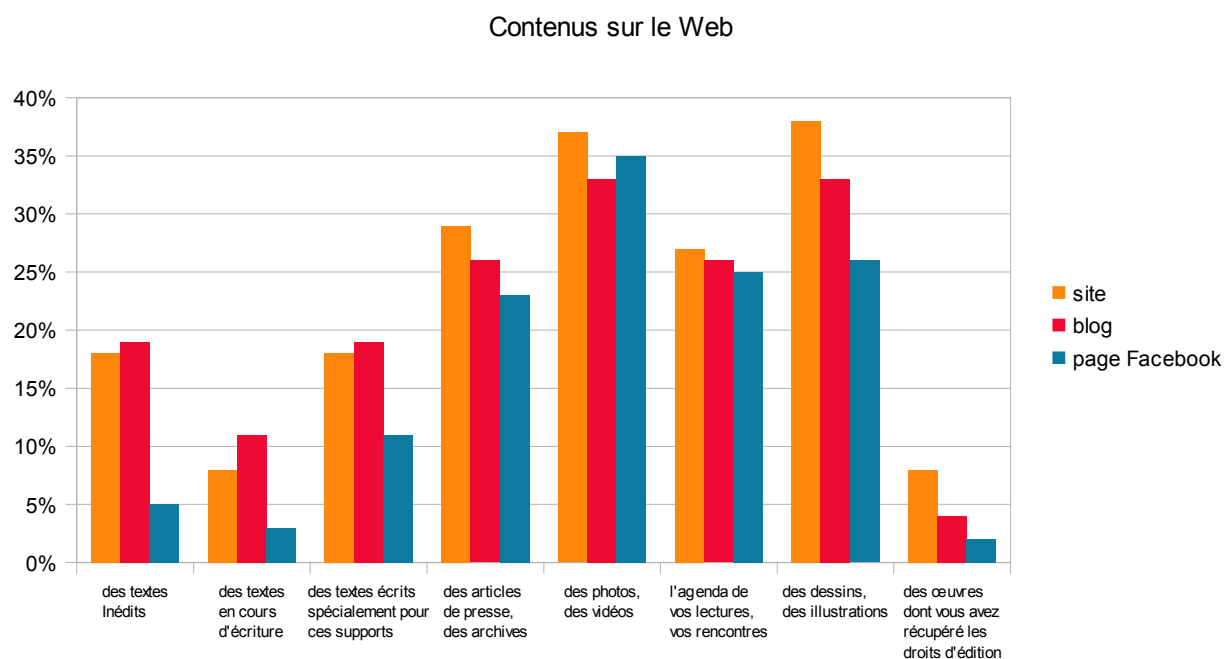
De même, pour les mises à jour, un peu plus de 8 % se font aider pour leur site, alors que ce taux tombe à moins de 1 % pour le blog et à 0,6 % pour la page Facebook.

Cependant, si la page Facebook arrive en deuxième position derrière le site et devant le blog, **les auteurs ne sont que 30 % à déclarer intervenir régulièrement sur les réseaux sociaux.**

Ici encore, **les auteurs jeunesse se situent en tête** : autour de 20 % pour les illustrateurs, dessinateurs, scénaristes ; entre 11 % et 14 % pour les auteurs de roman/nouvelle ; les autres auteurs se situant loin derrière.

5. Qu'y a-t-il sur les sites, blogs ou pages Facebook des auteurs ?

Contenus sur le Web



On ne sera pas étonné d'avoir confirmation que **les contenus multimédias font la richesse de ces outils** :

- dessins, illustrations, photos et vidéos arrivent en tête dans l'ensemble des contenus;
- les dessins et illustrations sur les sites (38 %), sur les blogs (33 %);
- les photos et vidéos sur les sites (37 %), sur Facebook (35 %), sur les blogs (33 %);
- les archives et articles de presse sur les sites (29 %), sur les blogs (26 %) ;
- les actualités et agendas de rencontres sur les sites (27 %), sur les blogs (26 %) qui arrivent à égalité avec Facebook (25 %).

Les contenus textes et écriture arrivent très loin derrière :

Les textes en cours d'écriture sur Facebook (26 %), sur les sites (8 %).

Textes inédits sur Facebook (5 %), sur les sites (17,5 %).

Textes écrits pour ces supports sur Facebook (10,5 %), sur les sites (18 %).

En revanche, **tout ce qui est contenu textuel augmente très notablement sur les blogs** : textes inédits (19 %), textes en cours d'écriture (11 %), de textes écrits spécialement (19 %), confirmant ainsi l'adaptation des blogs à l'écriture.

6. Quelles différences font les auteurs entre ces trois outils : site, blog et page Facebook ?

Construit à partir des réponses libres du questionnaire

Le site

Il est vécu comme **statique**. Les auteurs lui confèrent un aspect « **officiel** », contrôlé, institutionnel, carte de visite et **promotionnel**.

Avant tout « **vitrine** », il est conçu comme un centre d'informations. Il peut prendre en compte l'ensemble d'une œuvre et de ses **archives** de façon pérenne, et permet dans son architecture une grande diversité.

Il peut remplacer le carnet papier et être entièrement tourné vers le travail de l'auteur, en en donnant une vision globale. Des **indexations** sont possibles et c'est un « **lieu ressources** » structuré qui peut tendre à l'exhaustivité. Il permet de contextualiser une œuvre et d'en faire ressortir la cohérence.

Il peut aussi assurer dans ses fonctions de bio-bibliographiques l'efficacité d'un CV en plus élaboré.

Pour les illustrateurs, il fonctionne un peu comme un « **book** », un « portfolio », utile pour démarcher les éditeurs.

Il est destiné à **durer dans le temps**, même s'il demeure **lourd**, statique et **difficile à actualiser**.

Il est souvent **peu mis à jour**, **peu interactif**, « poussiéreux » diront certains, qui vont jusqu'à préciser que cet outil, pour être performant, nécessite l'intervention d'un professionnel.

Certains disent y avoir des ouvrages en lecture libre, mettre des textes gratuitement à la disposition d'instituteurs ou de professionnels de l'enfance.

Pour d'autres, leur blog est devenu un site ; pour d'autres encore, qu'ils ont conçu leur blog comme un site.

Laissons à un auteur le soin de conclure – provisoirement – au sujet des sites : « lourds et beaux ».

Le Blog

Il a d'emblée un aspect plus « **relationnel** » et peut se présenter comme un « **journal de bord** », un « carnet de route ».

Il semble bien **plus approprié pour les textes inédits**, les travaux en cours et particulièrement **adapté pour coller à l'actualité**.

Moins structuré, plus « décontracté », **plus réactif**, évolutif, et bien **plus simple à utiliser** et à créer qu'un site, il est beaucoup plus **convivial**, dynamique, interactif, et permet aux internautes de réagir.

Pour garder ces vertus il **nécessite des mises à jour** et des actualisations régulières. Ces mises à jour (et cela est fréquemment souligné) peuvent être chronophages (et ont conduit plusieurs auteurs à abandonner leur blog), mais sont la condition de la fidélisation des lecteurs.

Le blog semble plus propice au billet d'humeur, à une circulation de la parole. Plus proche de la création en cours, il peut cependant, si l'on n'y prend pas garde, verser dans l'anecdotique.

Certains s'en servent comme une vitrine, d'autres le gèrent de la même façon que Facebook, les illustrateurs le trouvent plus pratique pour présenter des illustrations.

Il permettrait plus de contacts avec d'autres artistes, d'autres œuvres. Son aspect « work in progress » lui permet de montrer un travail, d'en partager les étapes, les coulisses tout en cultivant un lien de partage avec des lecteurs.

Certains y partagent d'ailleurs des critiques de livres, d'expos, et cultivent ainsi ce lien avec leurs lecteurs.

L'aspect convivial et interactif permettant des contacts faciles, on va jusqu'à le comparer à une « scène de théâtre ».

Certains auteurs tiennent le blog d'un de leurs personnages.

Un certain nombre d'entre eux entretiennent la confusion entre site et blog : « pour cause d'incompétence informatique, j'ai bidouillé mon blog pour qu'il ressemble à un site ».

Et pour clore ces considérations sur le blog, cette remarque : « un site = une base de données ; un blog = une conversation ; Facebook = un nombril ».

La page Facebook

Elle est décrite comme **un outil purement relationnel, très interactif**, utilisé pour garder le contact avec les collègues. Son aspect « machine à café » est utilisé par plusieurs auteurs.

Ludique, éphémère, performant pour l'actualité à chaud, mais il ne s'y passe rien de vraiment important.

Certes, il met en réseau, fait la promotion d'événements, colle de très près à l'actualité et permet de s'informer. Une utilisation « rebondissante » liée à l'immédiateté.

Son utilisation optimale nécessite dans l'absolu une intervention quotidienne.

C'est, pour un certain nombre d'auteurs, la voie principale de communication. Et chaque visite ou actualisation ou post sur un site ou un blog requiert auparavant un message Facebook.

Cet aspect de **relais vers un site ou un blog** est souligné à plusieurs reprises.

Moyen idéal pour certains d'annoncer leurs publications, il reste moins qualitatif, notamment pour les illustrations.

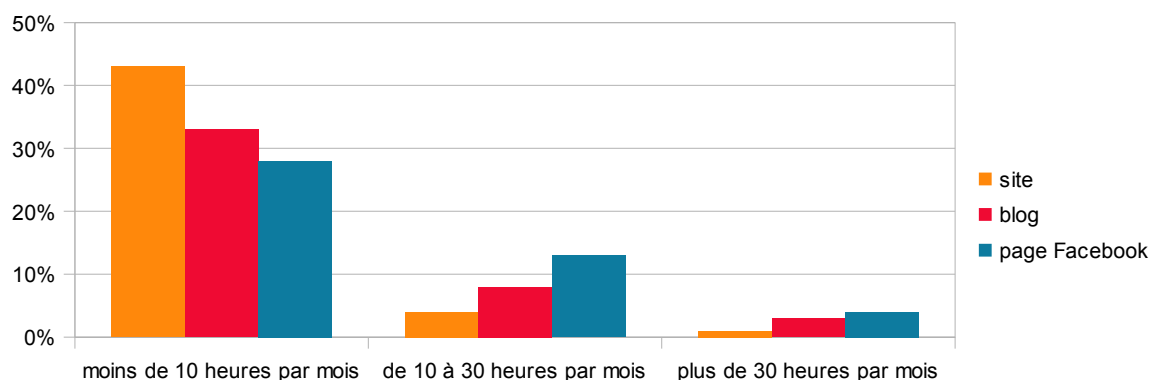
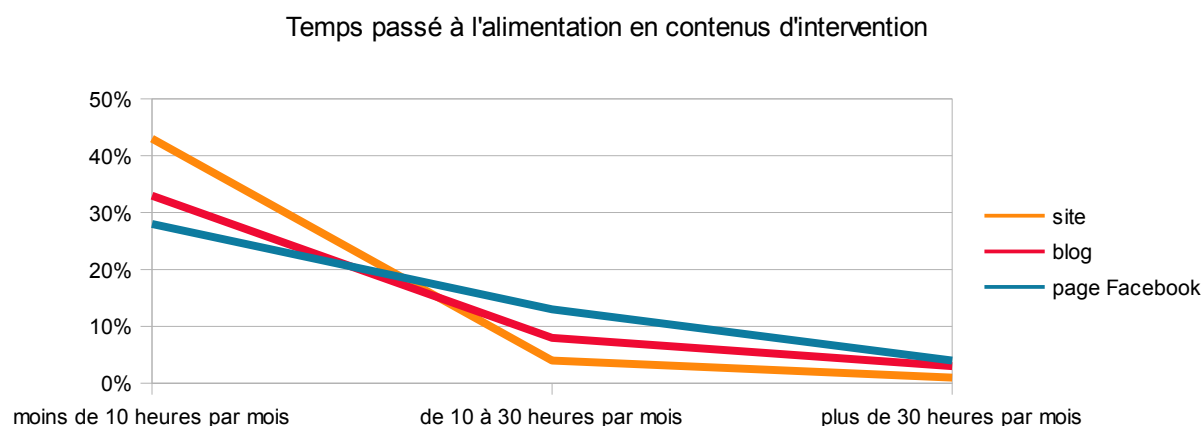
Certains utilisent Facebook pour créer un réseau autour d'un de leurs personnages.

Il n'en reste pas moins que si Facebook est en deuxième position dans les moyens de communication utilisés, devant les blogs, il concentre le plus grand nombre de remarques fortement hostiles dans les commentaires libres.

« Mal fichu mais nécessaire », « tout le monde y va, il faut y être aussi », « je me suis sentie obligée », il concentre plus que les autres outils la « contrainte » « d'y être »...

7. Combien de temps les auteurs interviennent-ils sur ces outils ?

Fréquence d'intervention



Le nombre d'auteurs déclarant intervenir moins de 10 heures par mois sur ces outils va décroissant : du site (43 %), au blog (33 %), à la page Facebook (28 %).

À l'inverse, le nombre d'auteurs déclarant intervenir entre 10 et 30 heures, et au-delà de trente heures par mois, va croissant : du site, au blog, à la page Facebook.

Si l'on essaie d'affiner en prenant en compte quelques indications issues des tris croisés on peut constater certaines tendances :

Les blogs connaissent la plus forte progression, de - de 10h à + de 30h de la part des auteurs de poésie/théâtre (de 8 % à 21 %) ainsi que, dans une moindre mesure, de la part des auteurs de roman/nouvelle.

Ils restent également très utilisés, au delà de 30h, par les auteurs jeunesse, les scénaristes et les dessinateurs.

La page Facebook est le seul outil qui ne connaît pas de progression, de - de 10h à + de 30h sauf chez les acteurs de la bande dessinée, et cela dans des proportions supérieures au site ou au blog. Elle est également plus utilisée, au-delà de 30h que les sites et les blogs pour les auteurs de romans/nouvelle. Mais pour les autres auteurs, elle reste bien moins utilisée dans ces proportions.

Concernant l'utilisation des sites, seuls les auteurs jeunesse indiquent une utilisation importante assortie d'une progression notable, de - de 10h (23 %) à + de 30h (25 %). Dans une moindre mesure, les scénaristes eux aussi l'utilisent plus de 30h : de - de 10h (10 %) à + de 30h (17 %).

Conséquence, un pourcentage non négligeable d'auteurs (17 %) ont l'impression de consacrer moins de temps à la création depuis qu'ils sont présents sur le Web.

Le temps passé à gérer ces outils est donc, pour certains, non négligeable ; en revanche, seule une différence de 2 % sépare ceux qui considèrent que cela a modifié leur relation avec leurs lecteurs (36 %), et ceux qui ne le pensent pas (38 %). Échanges et contacts sont les principaux intérêts de ces outils pour près de 90 % des auteurs.

Que ressort-il de ces échanges ?

Certains lecteurs, souvent dénommés « fans », sont sollicités sur Facebook à propos de leurs goûts. Ils peuvent même aller jusqu'à aider un auteur dans son travail de documentation préparatoire. Ils ont accès aux coulisses de son travail, à tout ce qui n'est pas montré dans les livres et ont une information immédiate et privilégiée sur les présences aux salons, aux rencontres et sur les annonces de parutions. Ils peuvent aussi de cette manière repérer un livre qui n'aurait pas encore attiré leur attention. Certains auteurs peuvent être sensibles à ces « retours immédiats » sur leur travail, qui leur permettent, disent-ils, de s'ajuster rapidement et d'évoluer plus vite.

La vente directe est également un sujet abordé puisque c'est une forme d'échange comme tout commerce. On peut supposer que dans certains cas, elle est le fait d'auteurs autoédités mais dans d'autres cas, elle est très explicitement assimilée à un « contournement des éditeurs » et des libraires.

Mais ces échanges peuvent se faire aussi, et c'est plusieurs fois souligné, avec d'autres auteurs et déboucher sur des collaborations. Et ce sont bien ces outils qui ont pu permettre à certains auteurs de nouer des contacts avec des éditeurs aussi lointains que la Nouvelle Zélande ou le Sri Lanka, trouvant ainsi de nouveaux débouchés pour leur œuvre.

En effet, les réponses sur les échanges que permettent ces outils du Web sont assez bien renseignées. La proposition « jamais » recueille un faible taux, sauf pour 25 % des auteurs, qui déclarent ne « jamais » rencontrer d'autres artistes (vidéo, danse, etc.). La proposition « parfois » recueille autour de 40 % pour toutes les possibilités indiquées : autres auteurs, autres créateurs du livre, chaîne du livre, lecteurs et autres artistes.

La différence s'opère entre les occurrences « régulièrement », d'une part, et « très souvent/continuellement », d'autre part.

Lecteurs et chaîne du livre sont en tête avec environ 20 % pour la catégorie « régulièrement » ; ils passent en deuxième position pour « très souvent/continuellement », devancés par les contacts avec d'autres auteurs et créateurs du monde du livre.

La pratique des échanges avec d'autres artistes d'autres disciplines n'est pas encore avérée.

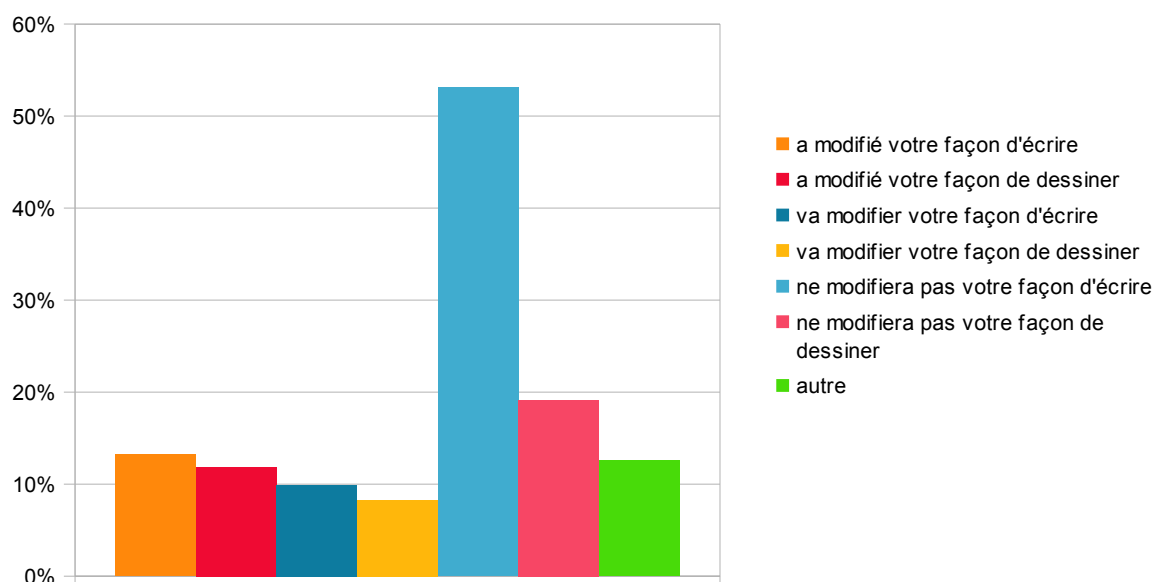
8. Aujourd'hui et demain

Influence du numérique sur le processus de création

Ces pratiques assidues du Web vont-elles accoucher de **nouvelles formes de création**, à commencer par une autre façon d'écrire et de dessiner plus perméable à tous les apports technologiques et à tous les échanges qu'ils permettent ?

On pourrait dire que seuls un peu plus de 10 % des autres considèrent qu'une évolution s'est déjà produite pour eux, et qu'un peu moins de 10 % envisagent qu'elle pourrait bientôt se produire.

Influence du numérique sur les auteurs



Parmi ceux qui estiment que le numérique a déjà une incidence sur leur création, les auteurs de littérature semblent plus nombreux à être perméables à ces influences tandis que les auteurs jeunesse semblent d'avantage considérer que cela interviendra dans l'avenir (27 %), plutôt que cela n'est déjà intervenu (19 %).

Dans le monde de l'illustration, il est intéressant de noter que les dessinateurs de bande dessinée sont plus nombreux (28 %) à considérer que leurs pratiques ont déjà été modifiées que les illustrateurs jeunesse qui sont plus nombreux à considérer que cela viendra dans le futur (30 % contre 18 %).

L'univers des auteurs et illustrateurs jeunesse semble donc moins perméable encore au numérique dans ses pratiques de création que l'ensemble des auteurs de bande dessinée, et même des auteurs de littérature.

Par ailleurs parmi les auteurs qui se déclarent imperméables à de prochaines modifications dans leur création, on retrouve de nouveau très légèrement en tête les illustrateurs et les dessinateurs, devant les auteurs de l'écrit.

Plusieurs auteurs font en outre remarquer que ce n'est pas le Web mais bien le développement du livre numérique enrichi qui, seul, pourrait modifier leur façon de concevoir la création. D'autres soulignent que cette évolution s'est mise en route dès l'apparition du traitement de texte.

Néanmoins il semblerait que ces outils aient déjà quelque peu modifié la façon de se documenter, le rapport aux libraires, la façon de démarcher des éditeurs.

Influence du numérique sur les pratiques de création

Mais si l'on entre dans le détail, en quoi le développement du numérique a modifié ou va modifier les pratiques d'écriture ou de dessin ?

Les arguments et les constats sont nombreux, et **semblent avant tout concerner le monde de la bande dessinée et de la jeunesse.**

Les dessinateurs évoquent le développement du dessin sur tablette, palette graphique, la facilité de l'envoi d'images par le Web, les possibilités de **retouches**, la modification du traitement des couleurs par Photoshop rendues souvent plus vives.

Mais au-delà de cet aspect technologique, beaucoup témoignent d'une évolution de la narration et de la manière de lire ces dessins. La transposition numérique est ainsi intégrée en amont dès la composition.

Ce sont les blogs qui, les premiers auraient induit une forme de narration différente - en tout cas pour les images - par rapport au livre papier.

L'adaptation aux écrans est petit à petit intégrée et modifie la narration, en tenant compte du fait que les doubles pages sont peu lisibles sur les tablettes.

Paradoxalement, cela n'est pas vécu comme une contrainte puisque le numérique est considéré comme un moyen de « s'affranchir des contraintes de bord de feuille » et permet d'intégrer l'idée même de lien et d'interactivité dès les premiers développements du projet. C'est du coup la conception même des projets qui serait appelée à être repensée. Avec des impératifs de concision, de clarté.

Ce qui tend à prévaloir dans un dessin serait son efficacité plus que son esthétique. Il semblerait, indique un dessinateur, que le temps passé par un lecteur sur une image Web soit bien plus court que sur une image papier. Le dessin doit donc l'intégrer, se délester de tous les détails superflus, pour répondre à cette rapidité de lecture qui peut, à certains égards, faire penser à celle du dessin animé.

Du coup, beaucoup évoquent l'abandon progressif des techniques traditionnelles, voire même la fin du livre, pour ce qui concerne les images.

Dans leurs remarques les écrivains rejoignent les dessinateurs sur bien des points.

Le développement de l'écriture dans les blogs, produisant **une forme narrative différente**, interagit forcément avec l'écriture des livres. Ils se retrouvent également autour **des notions de réactivité, d'immédiateté.**

Les nouvelles possibilités d'intégration **de liens hypertexte, de son et d'images**, qui semblent infinies, vont forcément faire basculer l'écriture vers de **nouvelles formes de narration**.

Nombreux sont ceux qui écrivent et dessinent déjà en pensant et en intégrant la possibilité de **liens et d'interactivité**. Beaucoup souhaitent en tout cas se lancer dans de véritables projets **d'écriture numérique**.

Quelles en seraient les caractéristiques ? **Contraction de l'écriture, brièveté, nouveaux modes de narration, spontanéité, modification des rythmes, sont souvent évoqués**.

Cet enthousiasme est cependant mesuré par une forte conscience que l'on n'en est qu'aux prémices. **L'écriture devra être « pensée » Web, et la lecture numérique reste encore à inventer**. Il faudrait donc « penser » la création d'objets numériques pour le web et on en est loin. Un certain nombre de tentatives actuelles semblent très anecdotiques, pas toujours justifiées ni « pensées ».

Écrivains et dessinateurs se rejoignent également sur un autre constat : l'accès immédiat et permanent durant le processus de création aux ressources documentaires inépuisables, infinies, illimitées d'Internet semble avoir un rôle dans **une possible modification de l'imaginaire**.

Cette connexion permanente, ces allers et retours qui semblent beaucoup pratiqués entre l'écriture et les ressources documentaires inépuisables amènent à vivre d'emblée la création comme intertextuelle. Aide à la scénarisation, à la composition, sollicitée pour la création et les contours d'un personnage, cette connexion permanente ne peut pas ne pas influencer l'écriture.

Beaucoup évoquent **l'influence que pourrait avoir les relations avec les lecteurs dans le processus de création** et l'intérêt, pour certains de rendre public leur processus de création sur des blogs. Ce rendu public semble facilité par la possibilité de prendre aisément du recul par rapport aux étapes d'un texte ou d'un dessin.

Mais ces contacts se font aussi entre auteurs et favorisent échanges et influences, et facilitent un travail collectif en équipe, sur des séries par exemple.

Finalement se fait jour l'idée que le numérique pourrait permettre un nouveau type d'œuvres, non pas en contradiction avec celles qui continueraient d'être proposées aux éditeurs, mais en contournement, en parallèle. Cela permettrait la création de livres « plus étranges », moins grand public, des projets parfois plus « immédiats », plus « lâchés », moins « laborieux ».

L'aspect « fanzinat électronique » conféré par le Web permettrait une sorte d'auto-prépublication qui modifierait le rapport à l'œuvre et au public. L'éditeur n'en serait plus le passage obligé, du moins pour ce qui est la présentation des travaux en cours, avant même de les soumettre à un éditeur.

Finalement, les témoignages sont contrastés quant à ces possibles modifications des pratiques d'écriture et de dessin, entre un auteur qui pense que l'écriture ne changera pas pour le papier mais concède un « petit plus » a minima pour la transposition numérique, et celui qui avoue se surprendre à écrire de plus en plus souvent en anglais...

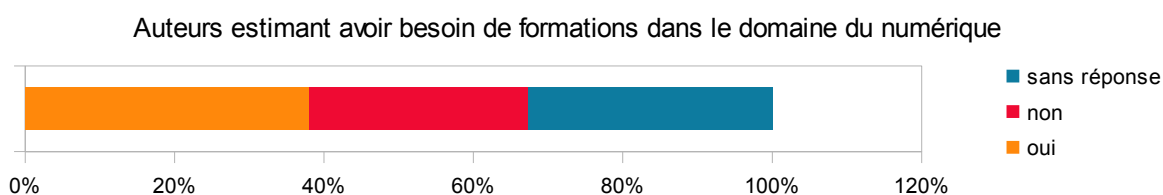
Enfin, si actuellement **près de 60 % des auteurs estiment que le numérique pourrait bel et bien favoriser des projets interdisciplinaires en permettant la rencontre avec des vidéastes, des danseurs, des musiciens, des performeurs, moins de 5 % ont réellement expérimenté**

une performance en ligne. Et moins de 12 % estiment être en contact très souvent ou régulièrement avec des artistes d'autres disciplines par le biais de leur site, blog ou page Facebook.

Entre 8 % et 12 % des auteurs déclarent avoir déjà participé à une revue numérique ou à un site collectif.

Les quelques projets entièrement numériques de portails BD cités par les auteurs concernent avant tout des bédésistes ou des auteurs-illustrateurs jeunesse. Mention est faite d'un guide multimédia géolocalisé.

Besoins en formation



Pour finir, le questionnaire abordait les questions de formation dans le domaine du numérique. 38 % estiment en avoir besoin. Un peu moins de 30 % n'en n'expriment pas le besoin.

Plusieurs auteurs soulignent que, dans ce domaine, le besoin d'information est aussi important que le besoin de formation.

Dans le domaine de la formation les besoins exprimés sont de trois ordres :

La formation aux outils, aux logiciels de création numérique, aux interfaces, à Photoshop, à la construction de blogs ou de sites.

Une formation aux « réseaux sociaux » ou « comment utiliser Facebook intelligemment ».

En effet, plus on maîtrise ces outils, plus on peut être à même « de trouver une autre narration pour bien différencier l'objet livre de l'objet numérique ».

Une formation pour pouvoir se prémunir du plagiat et du pillage, perçus comme plus présents avec le numérique. En découle une demande de formation sur toutes les questions d'ordre juridique relatives au net.

Une présentation de l'économie du numérique est également souhaitée.

Mais, de façon plus large et plus intéressante encore, ce qui ressort de la recension de ces besoins est **un très fort désir de la part des auteurs de prendre en main eux-mêmes leur avenir dans le domaine du numérique.** Et cela est dit très nettement : « pour palier au déficit reconnu de compétence et d'appétence des éditeurs dans le domaine du numérique ».

Comment s'éditer, s'autoéditer, trouver de nouveaux modèles éditoriaux, « il faut soutenir les auteurs, c'est d'eux que viendra la solution ».

Plus intéressant encore, se fait jour **une très forte demande de « penser le numérique »**. On est là dans un autre champ que celui de la maîtrise des outils. Une demande de rencontre entre des créateurs d'horizons différents pour **développer des collaborations, des ateliers de réflexion** pour **« élargir et penser le champ du numérique, ouvrir le champ des possibles »**.

« Une révolution est possible, mais de vulgaires épiciers (Amazone, Hachette, etc.) tiennent la bride. ».

9. En guise de conclusion

Difficile de conclure par des propos définitifs alors que ces résultats n'indiquent que des tendances que les années prochaines viendront confirmer ou infirmer.

On peut cependant dire qu'une **grande ambivalence** semble se dégager de ces résultats. Certes le numérique et ses pratiques semblent plébiscités, apprivoisés et parfois même déjà intégrés par un grand nombre d'auteurs.

Néanmoins, **une grande vigilance s'exerce concernant le souhait d'une économie du numérique qui garantirait les droits et les intérêts des auteurs, ainsi qu'une juste rémunération**. Vigilance d'autant plus justifiée par les résultats de la première partie du questionnaire sur les contrats.

Les auteurs de littérature ayant répondu au questionnaire se sentaient sans doute déjà concernés par ces questions. Et ils sont parfois aussi auteurs jeunesse.

C'est sans doute ce qui explique le faible écart qui les sépare des auteurs jeunesse et de bande dessinée, que l'on s'attendait à voir en tête des résultats de ce questionnaire.

Les auteurs sont certes fortement présents sur les sites, les blogs ou ont leur page Facebook, mais cette présence n'excède toutefois pas encore les 50%.

Par ailleurs les contenus de l'écrit sont effectivement battus en brèche sur ces outils par les contenus multimédia. Ils résistent mieux sur les blogs.

L'ensemble des réponses à ce questionnaire permettent-elles, avec les précautions d'usage déjà plusieurs fois signalées, d'effectuer des considérations par « genre » d'auteurs ?

Sans doute ne s'avance-t-on pas en terrain inconnu en remarquant que les auteurs jeunesse et de bande dessinée sont les plus vigilants et en pointe sur ces questions. Grâce au travail collaboratif mené au sein de la Charte, du SNAC, de la SGDL et du CPE, mais aussi parce qu'ils font plus que les autres les frais d'un flou certain dans l'économie du numérique, qui a des répercussions immédiates sur leurs rémunérations.

Mais les auteurs de l'écrit ne se sentent pas moins concernés.

Et parmi ceux qui semblent avoir déjà intégré le numérique au cœur même de leurs pratiques de création, les auteurs et illustrateurs jeunesse semblent, du moins dans les réponses obtenues, ne plus être seuls aux avant-postes.

En effet, l'analyse des réponses libres laissent à penser que les modifications induites par le numérique ne seront pas uniquement d'ordre économique et juridique. **Le cœur même du processus de création : la narration, l'imaginaire vont être impactés**. Sans doute jusqu'au vieux cliché de la solitude de l'écrivain, qui va en prendre un coup puisqu'il est désormais « connecté ».

Les possibilités souvent soulignées comme « infinies », ouvertes, avec le numérique, que l'on pourrait assimiler à un enrichissement, semblent paradoxales face aux remarques concernant la simplification, la concision, la rapidité qu'induirait l'ère numérique.

Ce sont donc deux immenses chantiers qui sont ouverts finalement. Un chantier économique et juridique, d'une part, et un chantier artistique, d'autre part.

Et la bonne nouvelle, c'est que les auteurs entendent bien se saisir de l'un et de l'autre.

Renseignements

Arald

Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation

25 rue Chazière – 69004 Lyon

04 78 39 58 87

www.arald.org

Snac

Syndicat national des auteurs et des compositeurs

80 rue Taitbout – 75009 Paris

01 48 74 96 30

www.snac.fr